9

La Bible dans l'iconographie chrétienne d'Occident

Les images bibliques dans l'art chrétien : si clair qu'il paraisse de prime abord, ce titre sonne, à la réflexion, un peu comme un paradoxe. Si un art se définit par un style propre, par un contenu exclusif, il n'y a pas plus d'art chrétien qu'il n'y a d'art herculéen ou dionysiaque; il n'y a pas même un art des chrétiens, car ceux-ci demeurent des hommes de l'Antiquité, dont ils conservent le langage artistique : le christianisme s'est introduit dans l'art antique si discrètement et si subrepticement, presque, pour reprendre l'expression d'H.-I. Marrou[1], que certains amateurs du XIXe siècle pouvaient encore confondre Adam et Eve avec Deucalion et Pyrrha[2]...

Même si nous avons appris depuis lors à être plus perspicaces, il demeure cependant parfois très difficile de décider de la « confession » de certaines images, notamment au début du IIIe siècle : ainsi les représentations du Bon Pasteur — l'allégorie de la Philanthropie — peuvent devenir une image du Christ. Le décor du caveau des *Iulii*, près de la Confession de Saint-Pierre-au-Vatican, révèle bien, lui aussi, cette continuité de l'art antique : dans un décor de rinceaux, « Apollon-Hélios » enlève son quadrige; toutefois il est nimbé : ce n'est pas Apollon, mais le Christ...

Parler d' « art chrétien », c'est donc définir plutôt un nouvel art religieux de l'Antiquité, qui commence à se manifester au début du

1. H.-I. Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? IIIe-VIe siècle*, Paris, 1977, p. 60.
2. Cité par E. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, Paris, 1886, p. VIII-IX.

IIIe siècle. On verra cependant que les contraintes particulières auxquelles il est soumis, liées au fait que le christianisme est une religion du Livre — et une religion révélée — lui confèrent une place singulière dans l'art antique. De ces contraintes propres, la moindre n'est pas cette référence à la Bible, qui demeure pour nous le principal critère d'identification de l'art chrétien comme tel; autrement dit, parler des images bibliques revient bien souvent à faire l'histoire tout entière de l'art chrétien.

L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION BIBLIQUE
QUELQUES HYPOTHÈSES

Avant même de s'intéresser à la place et au rôle des images bibliques dans l'art chrétien, il paraît indispensable de présenter, aux origines de ce répertoire, le problème de l'illustration juive de la Bible. En effet, avec la découverte de l'ensemble de Doura-Europos (situé à la frontière actuelle de la Syrie et de l'Irak, sur le grand coude de l'Euphrate), il n'est plus guère possible de dissocier — au moins dans un premier temps — art juif et art chrétien; Doura apporte le double témoignage de l'existence, dans la synagogue, d'une iconographie biblique juive déjà très importante par le nombre des scènes et par la diversité des livres illustrés, mais aussi, simultanément, d'une iconographie chrétienne, avec les images du baptistère, et ce, dès le milieu du IIIe siècle, c'est-à-dire avant que n'apparaissent en Occident les premiers signes de l'émergence d'un art chrétien[3].

Sans détailler toutes les nuances d'interprétation proposées depuis cinquante ans, disons simplement que les peintures de la synagogue paraissent se rattacher au thème de l'édification et de la restauration d'Israël, en insistant notamment sur les fondements historiques du culte. Les sujets sont empruntés aux livres de la Genèse, de l'Exode, des Nombres, aux deux livres de Samuel et des Rois, au second livre des Chroniques, à ceux de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel, de Nahum et d'Esther : certaines images constituent de véritables cycles, centrés soit autour d'un personnage — Elie, par exemple —, soit autour d'un thème, comme celui de la royauté. On a pu en outre démontrer qu'à côté de la Bible, c'est aussi la littérature juive, et surtout les commentaires rabbiniques, qui ont inspiré ces peintures[4]; or, la résurgence de ce maté-

3. L'ensemble de Doura est, chose rare, bien daté; une inscription commémorative dans la synagogue situe les peintures autour des années 245; elles sont certainement antérieures à 256, date à laquelle la ville, romaine depuis sa conquête par Lucius Verus, en 165, est détruite par les Sassanides.

4. C. KRAELING, *The Excavations at Dura-Europos*, conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters. Final Report, VIII, 1 : *The Synagogue*, New Haven, 1956.